

de la façon vague dont la « Chronique » parle des adversaires d'Apollonios comme si, malgré tout, on évitait d'attaquer trop brutalement. Or Maiistas donne un détail, le seul précis, qui, à ma connaissance, n'a pas assez attiré l'attention : les auteurs du procès étaient deux. Est-il absolument absurde de penser que l'action avait été intentée par les deux hiéropes (comme on sait, ils étaient officiellement quatre, mais, à cette époque, ils sont toujours seulement deux à réellement exercer la charge), magistrats chargés de l'administration religieuse de Délos?

7. Encore κατάκλυστον

Une inscription en mosaïque du Kynthion rappelle qu'Apollonidès a dédié τὸ κατάκλυστον (ID 2420). Le mot est un hapax. En 1967, j'ai proposé de comprendre qu'il désignait le pavement et qu'il était issu de κατακλύζειν qui, selon un passage de Galien, peut s'appliquer au lavage à grande eau des dallages. Le κατάκλυστον serait un sol « lavable », à la façon, ajoutais-je, « dont en français on peut dire un *imperméable* pour désigner un type spécial de manteau »⁷⁰.

Ernest Will a récemment rejeté cette thèse dans un article assez étrange dont les positions, diverses, ne m'ont pas convaincu⁷¹. Voici pourquoi :

1. E. Will accepte d'abord que κατάκλυστον désigne le pavement, mais repousse l'étymologie par κατακλύζειν : « le passage de Galien ... s'applique certainement à un autre type de pavement, tout aussi bien lavable à grande eau, à savoir le λιθόστρωτον, le dallage de type banal (...). Dans cette question obscure, le grec nous laisse dans l'incertitude »⁷².

C'est balayer un peu vite mon explication. En citant Galien, je voulais prouver que κατακλύζειν pouvait s'appliquer au lavage à grande eau d'un pavement. Mais je n'imaginais pas que les laveurs disposassent d'autant de verbes que de types de pavement à nettoyer! Si le κατάκλυστον est la mosaïque « lavable » du Kynthion, ce n'est pas par contraste avec un dallage qui est évidemment aussi aisément lavable ; l'opposition s'établit entre les sols lavables, mosaïques ou dallages, et les sols de terre battue, beaucoup plus nombreux à Délos, qui, eux, ne sont pas lavables. Je n'ai jamais prétendu que κατάκλυστον désignât un type particulier de pavement, et je l'avais dit très clairement, mais seulement qu'il s'appliquait correctement à la mosaïque qui porte la dédicace. Un imperméable, pour reprendre ma comparaison de 1967, peut être un ciré ou une gabardine : il s'oppose seulement à tous les autres manteaux qui sont perméables.

2. « Si le grec nous laisse dans l'incertitude, le latin nous permet, me semble-t-il, de faire un pas de plus », continue E. Will, qui allègue les notices suivantes du *Thesaurus linguae latinae* (je renvoie à son article pour les exemples cités) :

cataclistus : κατάκλειστος, fortasse i.q. sepositus (sc. de ueste mulieris notae) an gemmis circumdatus ; donc « précieux », ou « serti de pierres précieuses » ;

(70) Ph. BRUNEAU, *BCH*, 91 (1967), pp. 423-431. — J'aurais dû noter là que l'association κατακλύζειν-ψῆφος n'était pas nouvelle en grec ; elle se rencontre déjà, mais au sens maritime, chez PINDARE, *Ol.*, X, 9-10.

(71) E. WILL, *BCHSuppl I* (1973), pp. 589-594.

(72) E. WILL, *op. cit.*, p. 590.

cataclyzum : *n. corruptum uidetur pro calaclistum (κατάκλειστον) gemma alii materiae inserta* ; le sens, précise E. Will, est toujours « serti de pierres précieuses » ;

cataclyzoma : *n. hybride a cataclyzum, ars gemmas inserendi* ;

cataclyzicus : *a cataclyzum, i.q. pertinet ad artem gemmas inserendi*.

Conclusion d'E. Will : « le latin a employé le mot *calaclistus*, transcription du grec κατάκλειστος, dans le sens de « serti ou orné de pierres précieuses », mais il a surtout, dans cette même acception, eu recours à des formes en -y, *calaclyzum*, *calaclyzoma*, *calaclyzicus* qui apparaissent comme des sortes de superhellénismes (...). Il est évident que ce même sens peut s'appliquer dans le cas de l'inscription du pavement du Kynthion de Délos : une mosaïque peut être dite faite de pierres serties ou enchassées. La graphie κατάκλυστον recouvrirait tout simplement κατάκλειστον et le texte délien nous fournirait ainsi par la même occasion le premier exemple d'une confusion fréquente par la suite »⁷³.

Cette dernière assertion est erronée : après d'autres j'ai signalé déjà plusieurs exemples contemporains ou plus anciens du iotacisme de υ à Délos même⁷⁴, mais peu importe ici. L'explication d'E. Will est tout à fait impossible pour deux raisons :

a) si κατάκλυστον recouvre κατάκλειστον, je constate que *calaclyzum*, qui serait la forme corrompue de ce même κατάκλειστον, désigne « une gemme enchassée dans un autre matériau » : κατάκλυστον, à ce compte, devrait désigner la tesselle et non le pavement. Quant à *calaclistus*, il signifierait « entouré de gemmes », ce qui fait référence à un matériau ajouté en supplément, et non « fait de pierres serties », comme le prétend E. Will, ce qui se réfère au contraire au matériau principal de l'objet en question ;

b) si E. Will s'est montré si pointilleux sur les emplois de κατακλύζειν, il me permettra de l'être tout autant sur le sens de *gemma* qui revient dans les quatre gloses du *Thesaurus* : les *gemmae* sont des pierres précieuses, non les modestes tesselles de la mosaïque du Cynthe où l'*opus tessellatum* n'apparaît même que là où il était indispensable, dans la dédicace, et fait place ailleurs à de plus modestes encore éclats de marbre ! A tout prendre, on aurait plutôt attendu rencontrer mention du κατάκλυστον, ainsi expliqué, sur un *opus vermiculatum*.

3. Dans une strafe de son article postérieure, nous dit-il, de trois ans à la précédente, E. Will doute ensuite que le κατάκλυστον soit même la mosaïque, parce qu'en grec la mosaïque se dit normalement ψηφολόγημα, terme bien attesté à Délos même.

Cet argument est absolument sans poids. Il y a bien des années que je m'intéresse au vocabulaire antique de la mosaïque ; au fur et à mesure que mon dossier s'enrichit, je suis confirmé dans l'idée que j'exprimais déjà en 1967 : ce vocabulaire « semble avoir toujours été mal fixé, au point qu'un hapax se peut encore rencontrer en plein Moyen Age »⁷⁵. Je ne sais pourquoi, mais il est hors de doute que les mots désignant

(73) E. WILL, *op. cit.*, p. 591.

(74) Ph. BRUNEAU, *EAD*, XXVI, *Les lampes* (1965), p. 54, n. 1 ; *CDH*, p. 213, n. 1, et p. 312, n. 1, et même dans l'article consacré à κατάκλυστον (p. 424, n. 5), avec la bibliographie, car la confusion est fréquente dès l'époque hellénistique. Cf. aussi Th. HOMOLLE, *BCH*, 6 (1882), p. 114 et n. 7 ; J. TRÉHEUX, *RA*, 1951, p. 10 et n. 3.

(75) Ph. BRUNEAU, *BCH*, 91 (1967), pp. 430-431, avec des indications sur ce vocabulaire, p. 430, n. 5. Je suis revenu depuis sur la question : *EAD*, XXIX, *Les mosaïques*, pp. 119-120 (noms de pavements dans les inscriptions de Délos) et *Le sanctuaire et le culte des divinités égyptiennes à Érétrie* (Études préliminaires aux religions orientales dans l'Empire romain, XLV, 1975), p. 77 (κονίμα).

les mosaïques ont toujours été très nombreux et qu'à l'époque paléochrétienne encore on distingue mal la différence que les dédicants font entre *ψήφωσις*, *κέντησις*, *χαμοκέντησις*, etc.

4. Or une dédicace comme la nôtre, dit E. Will, peut se rapporter à trois objets différents : la mosaïque elle-même, un objet placé à proximité, « la salle dans son ensemble ou une installation particulière de cette salle »⁷⁶. C'est à cette dernière possibilité que s'arrête E. Will. Il revient d'abord à l'ancienne idée de P. Roussel et M. Launey qui, dans les *ID*, considéraient *κατάκλυστον* comme une variante de *κατάκλυστρον*, équivalent latin de *compluvium* ; il rappelle qu'il existait à Pompéi des *compluvia* dépourvus de supports internes dans l'atrium, que Vitruve signale des *compluvia* de ce genre dans des *triclinia* et que la salle *k* où se trouve notre dédicace était probablement une salle de banquets⁷⁷.

« Ce qui peut rendre réticent, c'est que l'installation que nous restituons reste unique à ce jour ». C'est E. Will qui le reconnaît lui-même⁷⁸. Il faut considérer toutes les données archéologiques : en premier lieu, j'avais déjà signalé en 1967 que le stuc des murs qui entoure le pavement est blanc et brillant et n'est pas du ciment hydraulique⁷⁹ ; en second lieu, même si l'on fait l'économie du bassin de l'*impluvium*, dont l'absence suspend forcément toute démonstration dans un sens comme dans l'autre, il serait souhaitable qu'une salle où s'abattaient les pluies torrentielles de l'hiver et du printemps comportât un dispositif d'écoulement, comme il en existe à Délos dans les cours mosaïquées, où pourtant le stylobate du péristyle forme un bassin susceptible de retenir les eaux⁸⁰, et dans des salles couvertes⁸¹ et comme il est fréquent dans les salles de banquets⁸² : lui aussi fait défaut.

J'ajoute que, dans l'hypothèse d'E. Will, notre dédicace serait, à ma connaissance, la seule dédicace sur mosaïque se rapportant à autre chose qu'à la mosaïque elle-même.

5. Comme décidément l'explication précédente ne lui paraît pas s'imposer, E. Will en propose une dernière : si le « mot désigne la salle dans son ensemble en tant que salle de banquets, c'est-à-dire aussi salle à banquettes, on peut se souvenir que « prendre part à un banquet » se disait *κατακλίνεσθαι* et que *κατάκλισις* est un terme technique pour banquet. La terminologie est flottante à Délos pour la désignation des salles de banquets (...). On ne saurait exclure la possibilité d'un vocable plus précis qui aurait été tiré de la racine *κατακλίνω* »⁸³.

Je remarque d'abord qu'E. Will qui refuse d'ajouter un mot nouveau à la liste de ceux qui désignaient les pavements, en méconnaissant les flottements de terminologie dans ce domaine, n'hésite pas ici à supposer un vocable nouveau pour désigner les salles de banquets. Ensuite, ce « vocable tiré de la racine *κατακλίνω* » me paraît

(76) E. WILL, *op. cit.*, p. 592.

(77) E. WILL, *op. cit.*, p. 593.

(78) *Ibid.*

(79) Ph. BRUNEAU, *BCH*, 91 (1967), p. 424.

(80) Cf. Ph. BRUNEAU, *EAD*, XXIX, *Les mosaïques*, pp. 184, 229, 293.

(81) Cf. Ph. BRUNEAU, *op. cit.*, pp. 40-41.

(82) Cf. G. ROUX, *BCHSuppl I* (1973), pp. 541 et 551-552.

(83) E. WILL, *op. cit.*, pp. 593-594.



Fig. 8. — Le graffite de la Maison de l'hermès.

bien étrangement formé : *κατακλίνειν* signifiant « étendre sur un lit », il me semble qu'en bonne règle **κατάκλιστον* devrait vouloir dire « couchable ».

Je ne mets aucun entêtement à défendre mon explication, mais je persiste à penser qu'elle soulève beaucoup moins de difficultés que celles qu'E. Will lui oppose⁸⁴. Si la salle *k* était une salle de banquets, Apollonidès pouvait tout simplement s'être vanté d'avoir doté un local si aisément souillé d'une commodité importante, un sol plus facile à laver.

8. Graffites

Les stucs des murs des maisons déliennes portent souvent des graffites. Il s'agit le plus souvent de dessins, en grande majorité des bateaux⁸⁵. Les textes sont beaucoup plus rares et de lecture difficile ; il est souvent malaisé d'en discerner le sens et parfois même d'y isoler des mots connus. Aux textes plus ou moins intelligibles et publiés depuis longtemps des Maisons du trident, du lac et du Dionysos⁸⁶, nous avons déjà ajouté en 1964 deux graffites exceptionnellement clairs⁸⁷. Mais, même sans nouvelles fouilles, le corpus n'est pas clos. Il arrive qu'à la longue les pluies d'hiver, en lavant

(84) Puisque E. Will allègue, p. 591, « l'approbation de bons connaisseurs » qu'avait rencontrée son explication par *calaclyzum*, je rappelle que la mienne avait été jugée plausible par le regretté P. Chantraine (ainsi que je l'avais noté dans mon article de 1967, p. 423, n. *) qui l'a admise dans son *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, II (1970), p. 545. — Et ceci encore pour la curiosité : rendant compte de la fouille de quelques maisons de Délos, parmi les premières qui furent explorées à Délos, L. Couve écrivait, *BCH*, 19 (1895), p. 465 : ces maisons « sont généralement dallées en mosaïque, disposition particulièrement heureuse en ces pays chauds car elle permet l'arrosage fréquent qui entretient à la fois la propreté et la fraîcheur ».

(85) J'en ai donné une liste très incomplète dans *EAD*, XXVI, *Les lampes* (1965), p. 108, n. 3 ; les graffites navals de la Maison aux stucs ont été publiés par L. Basch, *BCHSuppl I* (1973), pp. 65-76.

(86) J. Chamonard, *EAD*, VIII, p. 204 (Maison du trident) ; A. Severyns, *BCH*, 51 (1927), pp. 234-243 (Maison du lac et du Dionysos avec bibliographie antérieure). Sur le graffite de la Maison du lac, cf. L. Robert, *Études anatoliennes* (1937), p. 416, n. 7.

(87) *BCH*, 89 (1965), p. 984.